

XIV. SUR LES FÊTES

Comment il faut célébrer les fêtes et ce que symbolisent les actes que nous y accomplissons; et contre ceux qui en font une occasion de gloire. Et sur ceux qui communient dignement ou indignement et quelle est la différence entre eux. Et, à la fin, comment on est uni et comment l'on n'est pas uni à Dieu par la communion.

Celui qui a pu comprendre et apercevoir que, tiré du néant, il est entré nu dans ce monde, celui-là reconnaîtra son Créateur; il ne craindra et n'aimera que lui, il le servira de toute son âme et ne lui préférera absolument aucune des choses visibles; au contraire, parfaitement assuré qu'il est lui-même étranger à toutes les choses de la terre et même, pour ainsi dire, à celles qui sont dans le ciel, il consacre toute l'intention de son âme au service de celui qui l'a créé. Car s'il est étranger aux choses dont il a été formé et là où il passe sa vie, combien plus le sera-t-il par rapport à ces êtres dont il est bien éloigné par sa nature, par son essence et son genre de vie. Or celui qui s'est reconnu lui-même étranger aux choses de la terre et qui sait qu'il est entré nu dans ce théâtre et qu'il doit encore en sortir nu, comment ne sera-t-il pas en deuil ? Comment ne pleurera-t-il pas et pas seulement sur lui-même, mais aussi sur tous ceux de sa race et soumis aux mêmes passions, les hommes ? Celui qui n'aime que Dieu et ne craint que lui, comment se réjouira-t-il dans le corps, ou, dans le corps, sera-t-il en fête, selon la coutume des hommes, avec autant d'ignorance et de déraison, quand le Seigneur lui-même ne cesse de dire à ces hommes : «Le monde se réjouira et vous serez dans la tristesse; mais ayez confiance, c'est moi qui ai vaincu le monde.» Car je ressusciterai parmi vous, une fois que ce monde inférieur aura été absorbé par la vie que décerne à tous mon Esprit; et en me voyant, votre coeur se réjouira et personne ne vous retirera votre joie.»

Comment donc celui qui voit en face le Maître du ciel éprouvera-t-il un désir pour quelque objet terrestre ou envisagera-t-il quelque chose qui ne plaît pas à Dieu ? Comment celui qui se sait aussi en toute certitude étranger, nu et pauvre, même s'il possède toutes choses, pour parler comme l'Apôtre, songera-t-il à faire le beau, ou se glorifiera-t-il de ce qu'il fait, ou fera-t-il grand cas de la quantité de cierges et de lampes, d'aromates et de parfums, d'un concours de peuple, d'une table abondante et luxueuse, et tirera-t-il vanité de la haute situation de ses amis, de la présence d'hommes illustres de cette terre ? D'aucune façon, certainement. Car il le sait : tout cela, à la fois choses et hommes, existe aujourd'hui et demain est passé; aujourd'hui apparaît le présent qui disparaît sous peu. Aussi bien un homme de ce genre, qui connaît la bonne manière de célébrer une fête ne laisse pas non plus, ou son intelligence, ou ses sens, s'attacher le moins du monde aux contingences, car c'est là le fait de ceux qui n'imaginent rien au delà du visible; mais avec son intelligence exercée il voit comme présentes dans les rites accomplis les choses futures; c'est en ceux-là que son coeur trouve un motif de joie et qu'il lui semble être tout entier là-bas et avec ceux qui sont en fête dans les cieux en l'Esprit saint. Ce ne sont pas les lumières qu'il regarde, ni la foule du peuple, ni l'affluence des amis; il ne pense sans cesse qu'à l'instant d'après, juste quand les lumières s'éteindront, que chacun s'en ira chez soi et que lui restera tout seul dans l'obscurité.

Ne viens donc pas me faire des comptes d'années, de mois, de périodes et ne me dis pas non plus : «Voici que j'ai fêté Noël, l'Hypaponte, la Théophanie, la Résurrection, l'Ascension, la Descente de l'Esprit.» Ce n'est pas la peine de me le dire et de me donner la liste de toutes les fêtes; et ne crois pas non plus qu'elles suffisent pour le salut de ton âme, pas plus que tu ne dois t'imaginer que la fête pour toi consiste dans les vêtements éclatants, les chevaux fringants, les parfums précieux, les cierges, les lampes et l'affluence du peuple. Ce n'est pas cela qui donne l'éclat à la fête et cela ne constitue pas vraiment une fête, mais des symboles de fête. En effet, quelle utilité pour moi, mon cher, je ne dirai pas d'allumer beaucoup de cierges et de lumières dans le temple et dans l'église des fidèles, mais même si je pouvais en acquérir de semblables au soleil qui brille du haut du ciel, et de fixer les astres à la place des nombreuses lampes au plafond de l'église et d'en faire un nouveau ciel et un spectacle inouï sur terre : et en plus, tandis que je me réjouis de cette illumination, (quelle utilité) de trouver les louanges et l'admiration des assistants, si, peu après, quand tout cela s'est éteint, on me laisse moi-même dans l'obscurité ? Et encore, si aujourd'hui je répands sur moi et les personnes présentes la bonne odeur des parfums, et que demain je sois rempli de la puanteur de ma propre chair et de sa souillure, quel avantage pour moi ? Dis-le-moi, toi qui te félicites de fêtes brillantes, et si tu as quelque intelligence, comme dit le Sage, réponds-moi intelligemment. Il n'y en a réellement aucun, bien que tu gardes le silence, pressé par mon raisonnement. En effet, si je suis éclairé aujourd'hui et dans l'obscurité demain,

ou aujourd'hui dans la joie et abattu par la tristesse demain, ou si en ce jour même je jouis de la santé et que demain je tombe malade, quel ost mon bénéfice ? Dis-le ! Et quelle jouissance me vient de là ?

Ce ne sont pas ces fêtes que j'ai choisies, dit le Seigneur. «Qui donc, dit-il, a exigé cela de vos mains ?» Ce n'est pas ainsi que le Christ nous a fait une loi de célébrer les fêtes. Comment alors ? Écoute attentivement. Mais je te présenterai d'abord les objections de ceux qui sont d'avis contraire et qui disent ceci : «Eh quoi ! disent-ils. Nous n'allumerons pas de cierges ni de lampes ? Nous n'offrirons pas de parfum ni d'encens ? Nous ne convoquerons pas le peuple qui chante et nous réunirons pas connaissances, amis et notables ? C'est cela que tu dis, c'est cela que tu décrètes ?» disent-ils. Non, ce n'est pas cela que je dis – Dieu m'en garde ! – et même je te conseille et je t'approuve d'être très large sur ce point. Cependant je veux que tu connaisses la manière de le faire et je vais maintenant te mettre sous les yeux le secret même de la fête pour les fidèles. Quel est ce mystère ? C'est celui que désignent symboliquement les actes mêmes que tu accomplis.

Ce que te montrent les lampes, par leur signification, c'est la lumière intelligible. De même, en effet, que l'église, cette magnifique demeure, est illuminée par la multitude des lampes, de même la demeure de ton âme, bien plus précieuse que ce temple, doit être illuminée intérieurement et éclairée à fond par toutes les vertus spirituelles qui évidemment s'allument et brillent en toi, grâce au feu divin, de sorte qu'il n'y ait plus là un seul endroit sans lumière. Quant aux pensées qui prennent forme de lumière, le nombre de chandeliers où brûle le feu visible t'en donne une idée; comme eux, chacun d'elles doit briller sans qu'une seule pensée obscure s'attarde dans la maison de ton âme; absolument toutes au contraire doivent briller dans le feu de l'Esprit qui les consume sans cesse, de sorte que le discernement de tes pensées forme une couronne ininterrompue. L'onction spirituelle, pour toi, est symbolisée par la profusion des parfums et par la composition des encens qui t'enseignent la nécessité de posséder cette onction abondamment en toi-même. Ce que l'on répand à l'extérieur sera pour les spirituels à l'image de la rosée qui se dépose sur les montagnes de Sion et comme ce qui descend sur la barbe d'Aaron et le bord de son vêlement. Mais ce qui jaillit à l'intérieur et rafraîchit l'esprit comme une eau, passera pour une source qui produit des eaux de vie éternelle en celui qui est mû par l'Esprit divin, (car c'est un élément) qui s'enflamme tout en répandant une fumée odorante; c'est en même temps une vive lueur et un parfum spirituel qui pénètre les sens, soit comme lumière visible pour les coeurs purs, soit comme bois de vie qui crucifie les désirs de la chair, ce bois qui parfume l'univers et procure sans cesse la joie spirituelle, mais seulement aux fidèles.

Cependant le symbole ne s'arrête pas là, car nous trouvons encore ici une autre indication d'enseignement spirituel. En effet, si Dieu a ainsi donné aux choses inanimées la parure et la gloire du parfum, combien plus, si tu le veux, te parera-t-il des formes de la vertu et t'honorera-t-il de la bonne odeur de l'Esprit saint, toi qu'il a créé à son image et à sa ressemblance. Ces parfums composés par la main de l'homme et dont la bonne odeur d'huile précieuse pénètre les sens représentent ta propre création et la suggèrent pour ainsi dire avec art. Car de même que les onguents composés de différentes essences sont malaxés par la main des parfumeurs, de sorte que les essences multiples n'en forment plus qu'une, de même tu as été formé par les mains de Dieu d'un habile assemblage et d'une combinaison des parties intelligibles de l'onguent intelligible, c'est-à-dire des charismes de l'Esprit vivifiant et absolument efficace; et il faut que tu dégages la bonne odeur de la science et de la sagesse de cet Esprit pour que ceux qui entendent ton enseignement reçoivent le parfum dans les sens de leur âme et obtiennent la joie spirituelle.

Les foules que tu réunis et qui chantent à pleine voix en l'honneur de Dieu, le donnent l'image des troupes célestes et des innombrables puissances angéliques qui trouvent dans ton salut une occasion de célébrer le Maître céleste. Les louanges et les hymnes que chante la foule symbolisent cet hymne mystérieux que modulent de leur voix inlassable les saints anges, afin que tu te rendes toi-même comme eux et que, tel un ange terrestre, de la bouche immatérielle du coeur, sans arrêt, tu loues secrètement le Dieu qui t'a créé. Et les amis, les connaissances, les notables de l'assistance t'enseignent par leur présence que tu dois, toi aussi, grâce à toute pratique des commandements et à l'enrichissement des vertus, prendre rang avec les apôtres, les prophètes, les martyrs et tous les saints, on adoptant leur genre de vie.

Si c'est ainsi, à ton avis, que tu célèbres les fêtes et si tu es devenu tel que j'ai dit, de la manière dont tu le fais, la fête que tu célèbres est spirituelle et tu la concèles avec les puissances angéliques d'en-haut. S'il n'en était pas ainsi et si tu n'en étais pas venu là par la pratique des commandements, quel avantage pour toi dans la célébration d'une fête ? Il est à craindre que tu n'entendes, comme les anciens Israélites : «Je ferai tourner tes fêtes en deuil – dit

(l'Écriture) –. Je changerai ta joie en tristesse.» Quoi donc ? Nous n'aurons aucune fête corporelle et sensible, si nous ne pouvons devenir tels que tu le montres dans la description ? Bien sûr que si. «Célèbre les fêtes», dit l'Écriture. Accomplis de toutes tes forces ce qui est à l'honneur de Dieu et de ses saints; convoque, si possible, tout le monde : empereurs, notables, évêques, clercs, moines, laïques, afin que Dieu soit glorifié par tous grâce à toi; et leur gloire, comme rapportée à Dieu par toi seul, sera mise à ton compte et tu seras bien accueilli par lui. Ne t'imagines pas cependant par ce moyen glorifier Dieu et ses saints, ni ajouter quelque chose à leur gloire. Comment en serait-il ainsi, quand il est dit : «Ce qui est glorifié ne l'est pas réellement, en comparaison de la gloire infinie qui lui appartient.» et lorsque les saints n'ont rien à attendre d'une gloire terrestre et humaine ? Célèbre simplement la fête en vue d'obtenir la miséricorde de Dieu par leur intercession. Et encore, même ainsi, ne t'imagines pas que les actes accomplis sont la véritable fête; considère-les plutôt comme figure, ombre et symbole de fête. Quoi de commun, en effet, dis-le-moi, auraient jamais les choses sensibles, inanimées et tout à fait dépourvues de sensibilité, avec les intelligibles, divines et douées de vie, ou pour mieux dire, spirituelles et vivantes et productrices de vie éternelle ?

Que la fête, pour toi qui la célèbres selon les règles et avec piété, ne soit pas une lumière de lampes sans éclat durable, mais simplement le flambeau même de ton âme, qui consiste dans la connaissance des choses divines et célestes et que l'Esprit saint accorde à celui qui a des sentiments de (vrai) Israélite. Tel est l'éclat qui doit pénétrer en tous les actes de ta vie et se montrer bien supérieur aux rayons du soleil pour ceux qui sont dans la demeure de l'univers : une lumière pure de la parole assaisonnée du sel de l'Esprit selon le précepte qui ordonne : «Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.»

En guise de lampes multiples, prends les pensées de forme lumineuse; ce sont elles qui tissent tout l'ornement des vertus et qui montrent avec éclat à ceux qui voient correctement la variété du temple spirituel et de sa beauté.

En guise de parfums et d'encens, que l'Esprit saint te parfume de sa bonne odeur spirituelle, dont les effluves sont ineffables et dont les exhalaisons sont comme lumière pour l'odorat.

En guise de foule populaire, que s'unissent à toi les rangs des saints anges qui louent Dieu à ton sujet et qui se réjouissent sans cesse à propos de ton salut, de ta montée et de tes progrès.

En guise d'amis, de notables et d'empereurs, que tous les saints qu'ils viennent vénérer et honorer célèbrent la fête et communient avec toi, comme de véritables amis. Ce sont eux que tu dois aimer et préférer à n'importe qui, afin qu'ils te reçoivent après la mort dans leurs tentes éternelles, comme Abraham a reçu Lazare en son sein, quoique ce passage s'interprète aussi d'une autre façon.

En guise de table chargée de mets abondants, contente-toi du pain vivant, non pas uniquement de celui qui est sensible et apparent, mais de lui qui, dans le sensible : le pain même qui descend du ciel et qui donne la vie au monde, dans lequel ceux qui le mangent ne trouvent pas seulement une nourriture, mais la vie et une vie qui les ressuscite comme des morts. Voilà pour toi une jouissance et un aliment qui ne dégoûtent jamais et ne s'épuisent pas. Et comme vin, ce n'est pas non plus ce vin visible (qu'il te faut), mais celui qui est vin en apparence, et, en esprit, sang de Dieu, lumière inexprimable, douceur indicible, allégresse éternelle; celui-là, si tu le bois toujours dignement, te gardera de la soif pour l'éternité, pourvu que tu le boives avec conscience d'âme, en disposant à la paix les facultés de l'âme.

Et considère bien ici le sens de mes paroles. Si c'est avec conscience et connaissance, tu communies dignement; sinon, tu manges et tu bois tout à fait indignement. Si c'est dans une contemplation pure que tu as participé à ce que tu as pris, te voilà vraiment devenu digne d'une telle table; aussi bien, si tu ne devenais pas digne, tu ne serais joint ni uni en aucune façon à Dieu. Qu'ils ne s'imaginent donc pas, ceux qui participent indignement aux mystères divins, que ceux-ci, sans plus de formalités, les joignent et les unissent au Dieu invisible; car cela ne leur arrivera d'aucune façon et il n'y a aucune chance que cela leur arrive. Seuls, en effet, ceux qui, en prenant part à la chair divine du Seigneur, méritent aussi la révélation par le contact intellectuel de la divinité invisible, qu'ils voient et mangent de l'oeil et de la bouche de l'intelligence, connaissent, que le Seigneur est bon; ceux-là ne mangent pas seulement le pain sensible de manière sensible, mais en même temps Dieu, qu'ils mangent et boivent de manière intelligible, si bien que, nourris à la fois du visible et de l'invisible dans leur sensation pareillement double, ils s'unissent selon les deux au Christ double par nature, incorporés qu'ils sont à lui et associés à sa gloire et à sa divinité. Voilà comment sont unis à Dieu ceux qui, dignement, dans la connaissance et la

contemplation du mystère, mangent de ce pain et boivent de cette coupe avec une âme et un cœur bien sensibles; mais ceux qui le font indignement sont vides du don de l'Esprit; ils nourrissent seulement leur corps, et pas du tout leur âme.

Mais ne te trouble pas, mon cher, en entendant cette vérité que nous le montrons. Si tu professes en effet que la chair du Seigneur est pain de vie, capable lui-même de donner la vie, si tu sais que son sang donne également la vie à ceux qui y participent et qu'il devient en celui qui en boit une source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle, dis-moi comment, toi qui communies, tu ne fais aucun progrès dans ton âme et, bien que tu aies peut-être ressenti une certaine joie, de nouveau tu te trouves peu après tel que tu étais auparavant, sans constater en toi le moindre progrès de vie ou une source jaillissante ni lumière quelconque. Car ce pain, dans l'ordre sensible, ne paraît qu'une bouchée à ceux qui ne sont pas allés au delà de la sensation, mais dans l'ordre spirituel c'est une lumière impossible à contenir et à approcher; pareillement le vin lui aussi est lumière, vie, feu et eau vivante. Si donc, en mangeant le pain divin et en buvant le vin d'allégresse, tu n'auras pas été en mesure de connaître que tu vis d'une vie incorruptible, que tu as accueilli en toi ce pain comme lumière ou même comme feu, ainsi que le prophète, que tu as bu le sang du Seigneur comme une eau qui jaillit et parle, si aucun résultat de ce genre ne t'est donné en contemplation et participation, comment présumes-tu avoir communiqué à la vie ? Comment te figures-tu avoir touché le feu inaccessible ou supposes-tu avoir eu la moindre part à la lumière éternelle ? Certainement cela n'est jamais arrivé à quelqu'un d'aussi insensible que toi sur ce point; la lumière t'éclaire, mais tu es aveugle; le feu te réchauffe, mais ne t'a pas embrasé; la vie t'a effleuré de son ombre, mais ne s'est pas unie à toi; l'eau vive est passée par ton âme comme par un canal parce qu'elle n'a pas trouvé en toi de réceptacle digne d'elle. En prenant ainsi ta part, en touchant ainsi les mystères intouchables et en t'imaginant que tu manges, tu continues à ne rien prendre, à ne rien manger, à n'avoir absolument rien en toi. Car le Verbe inaccessible, le pain qui descend du ciel, n'est pas circonscrit par le sensible; c'est lui plutôt qui embrasse et qui saisit et qui s'unit sans confusion à ceux qui sont dignes et bien disposés pour son accueil.

Si c'est ainsi que tu célèbres les fêtes et que tu participes aux divins mystères, toute ta vie ne sera qu'une fête; non, pas une fête, mais un début de fête et une Pâque unique, le passage et la migration du monde sensible au monde intelligible, là où toute ombre, toute figure et tout symbole d'à présent prennent fin et où nous jouirons éternellement en toute pureté, purs nous-mêmes, de la victime très pure, en Dieu le Père et l'Esprit consubstantiel, voyant sans cesse le Christ et vus de lui, vivant avec le Christ, régnant avec le Christ, dont rien ne dépasse la grandeur au royaume des cieux, à qui conviennent toute gloire, honneur et adoration, ainsi qu'au Père et à son Esprit très saint et vivifiant, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles sans fin. Amen.